

un double voile de gaze grise contre la poussière de la route. Les plis flottants du pardessus de soie écru laissaient apercevoir un élégant costume de foulard lilas. Sa coiffure était une toque légère, disparaissant sous un parterre de pensées. Sa taille, à la fois souple et riche de contours, était un modèle de grâce.

Le chef de train, pris à partie, répondait poliment, mais avec de la calme d'un homme habitué à ces mésaventures. Il était désolé, mais, n'ayant pas le colis réclamé, il ne pouvait pas le donner. La caisse était restée à Paris, sans doute. On allait passer un télégramme et elle arriverait par le train suivant. On n'avait besoin que du signallement de l'objet ou de l'adresse, s'il y en avait une.

—Oui, sans doute, dit l'inconnue ; mon nom s'y trouve. Le voici.

L'employé avait tiré son calepin et attendait, prêt à écrire. Adors, lentement, touchant presque le pauvre mécanicien qui prenait garde de ne point l'effleurer de ses vêtements couverts de suie, elle dicta ces mots :

—Madame Guillaume de Rambure.

Involontairement, Guy étendit le bras, la poitrine gonflée par un cri que sa volonté eut peine à écraser sur ses lèvres.

Elle ! c'était elle, la petite Jeanne d'autrefois ! Il ne reconnaissait de l'enfant que sa voix si douce. Ah ! elle ne le repousserait pas s'il lui criait :

—Je suis Guy de Vieuxvicq, ton vieux Guy, Jeannette ! Te souviens-tu ?

Hélas ! il vit ses mains et son costume. Comment pourrait-elle le croire ? Elle le prendrait pour un fou et s'enfuirait, affolée de peur, à la vue de ce démon. Non ! il fallait se taire. D'ailleurs, deux fois déjà, le timbre du tonnerre s'était fait entendre.

—Est-ce que nous allons coucher ici ? grognelait le chef de train.

D'un bond, le mécanicien sauta sur sa plate-forme. Un coup de sifflet retentit, si long et si perçant, que Jeanne, épouvantée, porta les mains à ses

oreilles. Elle ne se doutait pas de ce que lui criait ce hurlement du bronze. La main de Guy tremblait quand il tira la poignée du régulateur. Avec une saccade terrible, la locomotive s'élança, faisant grincer les barres d'attelage, renversant les voyageurs qui, debout dans les wagons, installaient leurs sacs et leurs valises.

Pendant ce temps-là, Jeanne disait au chef de gare qui la conduisait à la porte de sortie :

—Avez-vous remarqué ce mécanicien qui me regardait d'un air étrange ? Il a l'air d'un homme ivre. Comme je suis contente de n'être plus dans le train !

—Oh ! madame, il n'est pas ivre. Celui-là ne se grise pas. Mais je ne sais pourquoi il s'est mis en route si brusquement. Il sera à l'amende.

—Ce sera bien fait. Quand on pense que notre vie est dans les mains de ces gens-là !

## V

Vers le milieu de 1879, le projet d'un embranchement de chemin de fer destiné à relier avec la grande ligne un petit port de Bretagne, divisait en deux camps opposés toute la population du pays. Le port en question est bâti à quelques lieues de la mer, sur une rivière profonde que les bricks de huit cents tonneaux remontent facilement à marée haute. Or la nouvelle ligne devait nécessairement franchir le cours d'eau entre son embouchure et la ville de Plounezvez. Mais comment effectuer le passage ? telle était la difficulté ?

Les ingénieurs de la compagnie proposaient un tablier, appuyé sur une pile et se profilant à une élévation suffisante pour ne point gêner la manœuvre des navires. Durant la nuit, la pile éclairée d'un feu rouge devenait un phare et, loin de gêner la marche des vaisseaux, leur servait à trouver l'entrée du port.

Les armateurs, les marins, les commerçants, en un mot toute la partie